

<https://doi.org/10.60056/CCL.2025.11.108-116>

Nikol DZIUB¹

**Pour une littérature ukrainienne libre et européenne :
polyglottisme et polyglossie chez Lessia Oukraïнка**

Résumé

Où la frontière orientale de la littérature européenne se situe-t-elle ? C'est la grande question que pose la lecture de l'œuvre de Lessia Oukraïнка (1871–1913). En effet, défendant l'ukrainien comme langue littéraire, elle se place toutefois en porte-à-faux avec les ukrainophiles traditionalistes dans la mesure où elle veut développer une littérature ukrainienne moderne par son européanité. De là son polyglottisme, son intense activité de traductrice et le fait qu'elle fasse de son œuvre un véritable espace de polyglossie.

Mots-clés : Lessia Oukraïнка ; littérature ukrainienne ; littérature européenne ; polyglottisme ; polyglossie ; traduction

Abstract

**For a Free and European Ukrainian Literature:
Polyglottism and Polyglossia in Lesya Ukrainka's Work**

Where does the eastern frontier of European literature lie? This is the big question posed by Lesya Ukrainka (1871–1913). Although she defended Ukrainian as a literary language, she was at odds with traditionalist Ukrainophiles in that she wanted to develop a Ukrainian literature that was modern through its Europeanness. Hence her polyglottism, her intense activity as a translator, and the fact that she made her own work a truly polyglossic space.

Keywords: Lesya Ukrainka; Ukrainian literature; European literature; polyglottism; polyglossia; translation

Née Laryssa Kossatch en 1871, destinée à mourir de la tuberculose en 1913, la dramaturge, poétesse, épistolière et traductrice Lessia Oukraïнка se choisit un nom d'auteure qui signifie, tout simplement, « L'Ukrainienne ». À l'avant-garde de la lutte pour l'autodétermination culturelle de l'Ukraine, elle est toutefois opposée à une conception trop essentialiste de l'identité ukrainienne, et se place donc en porte-à-faux à la fois avec le discours impérialiste russe et avec le discours nationaliste, populiste et traditionaliste ukrainien², par trop partisan du repli sur soi culturel, et par trop patriarcal aussi. Elle défend, pour sa part, une littérature ukrainienne moderne et européenne, et par suite

¹ A SNSF Postdoctoral Fellow at Basel University for a research project on Lesya Ukrainka and her reception, **Nikol DZIUB** has published two essays (*Voyages en Andalousie au XIX^e siècle. La Fabrique de la modernité romantique*, Droz, 2018 ; « *Son arme était la harpe* ». *Pouvoirs de la femme et du barde chez Nizami et dans Le Livre de Dede Korkut*, LitVerlag, 2018), and edited the correspondance between André Gide and Fédor Rosenberg (Presses universitaires de Lyon, 2021). A specialist in travel literature, women's writing, literary Orientalism and the representations/constructions of liminal and peripheral spaces, she has edited some fifteen collective volumes, written some seventy articles and translated several novels and collections of poems from Ukrainian into French. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-5980-034X>

² Faute de place, on ne donnera pas dans les notes les références des ouvrages qui nous ont aidée à construire notre réflexion sur le polyglottisme d'Oukraïнка et son contexte. Nous renvoyons donc le lecteur à la bibliographie en fin d'article.

développe une posture cosmopolite qui se traduit, en autres, par un polyglottisme très étendu qui vient informer sa langue littéraire. C'est de ce polyglottisme que l'on aimerait traiter ici. On verra en particulier comment Oukraïinka s'en sert, ainsi que de la pratique de la traduction, pour œuvrer à l'intégration de l'Ukraine à la carte des cultures d'Europe ; et comment, au-delà de son polyglottisme, elle fait de son œuvre voire de la langue ukrainienne un espace de polyglossie³. En effet, elle considère que l'ukrainien, en tant que langue littéraire, doit répondre aux défis du monde moderne européen. Et, pour ce faire, elle n'hésite pas, d'une part, à forger des tournures nouvelles à la lumière des autres langues, slaves comme ouest-européennes, qu'elle fréquente en tant que polyglotte ; d'autre part, à faire voisiner, dans son œuvre, l'ukrainien avec le français, l'allemand ou l'italien, entre autres.

Européaniser et moderniser la littérature ukrainienne par la traduction ?

Redonnons d'abord, très brièvement, quelques éléments de contexte indispensables pour comprendre comment les idées et les pratiques littéraires d'Oukraïinka se situent dans l'histoire de l'Ukraine, de sa langue et de sa ou ses culture(s). Le XIX^e siècle est une période d'intenses débats et combats sur l'usage des langues en Ukraine. En 1863, le décret de Valouev n'est pas loin de nier purement et simplement l'existence d'une langue ukrainienne propre ; puis, en 1876, l'oukase d'Ems interdit l'enseignement de l'ukrainien ainsi que la publication de livres en ukrainien⁴. Nombre d'écrivains ukrainiens s'emparent de la question – on songera au romancier et traducteur Panteleïmon Koulisch (1819-1897), par exemple ; ou à l'historien Nikolai Kostomarov (1817-1885), à qui Oukraïinka s'oppose toutefois sur la question de l'usage de la traduction et du polyglottisme (voir plus bas). On pensera aussi à Ivan Franko (1856-1916), qui, dans un texte de 1905 intitulé « Bilinguisme et ambiguïté » (ou « duplicité » – « Двоязычність і дволичність », « Dvoâzičnist' i dvoľičnist'⁵ »), présente l'usage de l'ukrainien comme un impératif spirituel, au-delà de toute considération utilitaire.

Oukraïinka, par ailleurs, naît dans une famille d'intellectuels qui défendent la langue ukrainienne tout en pratiquant le polyglottisme. Son grand-père, Petro Drahomanov (1802-1860), a été le premier traducteur dans l'Empire russe du poète romantique écossais Robert Burns (1759-1796). Sa mère, l'écrivaine et traductrice féministe Olena Ptichlka (de son vrai nom Olha Kossatch, née

³ Rappelons ici que le terme « polyglottisme » désigne le fait, pour un individu, de manier plusieurs langues ; et que le mot « polyglossie » renvoie au voisinage (avec les effets de contamination qu'une telle coprésence suppose) de plusieurs langues dans un même espace (géographique, culturel, communautaire voire textuel).

⁴ Voir Miller, Aleksei. *The Ukrainian Question. The Russian Empire and Nationalism in the Nineteenth Century*. Budapest, Central European University Press, 2003.

⁵ Comme les textes que nous citons sont difficilement trouvables dans leurs éditions papier, nous renverrons, par souci d'accessibilité pour les lecteurs, à des éditions fiables en ligne : ici <https://www.i-franko.name/uk/Publicistics/1905/Dvojazychnist.html> (17.01.2025). Nous ne donnons par ailleurs dans les notes que la traduction en français des titres des publications dont le titre original figure dans la bibliographie.

Drahomanova, 1849-1930), promeut l'éducation à la maison ou auprès de professeurs privés : son idée est que les enfants ukrainiens, sans être privés du contact avec les grands auteurs de la littérature russophone, ne doivent pas être coupés par l'école impériale de l'ukrainien comme langue de savoir et de littérature. Enfin, l'oncle d'Oukraïnka, l'historien Mykhaïlo Drahomanov (1841-1895), est l'un des plus importants introducteurs des pensées socialistes d'Europe de l'Ouest en Ukraine⁶. Banni et contraint de s'exiler en Europe occidentale (notamment en Suisse puis à Sofia), il défend une « ukrainité progressiste, néo-européenne, cosmopolite par la pensée et nationale par la forme⁷ ».

Ayant ainsi grandi dans une famille nourrie de culture européenne, Oukraïnka, qui voyage beaucoup (à Berlin, à Vienne, à Sofia, en Italie, en Égypte) pour traiter ses problèmes pulmonaires, tient qu'il faut, pour moderniser l'Ukraine, et pour y faire progresser les idées de liberté et de souveraineté, l'ouvrir sur l'Europe.

Pour ce faire, elle mise tout particulièrement sur la connaissance des langues et la traduction des œuvres du canon européen. Elle-même sait entre autres le français, l'anglais, l'italien, le polonais, le bulgare, le russe et l'allemand⁸. Et à 18 ans déjà, elle établit une liste de la bibliothèque européenne idéale qu'il faudrait (faire) traduire en ukrainien⁹. Elle-même traduira en ukrainien et en russe des extraits du Rig-Véda, d'Homère, de la Bible et d'une quarantaine d'auteurs morts ou vivants (à l'époque), de Dante à Heine et de Byron à Maeterlinck.

Si Lessia Oukraïnka accorde tant d'importance au polyglottisme et à la traduction, c'est parce qu'elle considère que la fréquentation des langues étrangères consolide les compétences littéraires des jeunes auteurs ukrainiens. Ce n'est qu'à ce prix que la littérature ukrainienne pourra devenir digne d'être comparée aux autres littératures. C'est ce qu'elle dit notamment dans une lettre du 17 mars 1891 à Drahomanov, où elle se réjouit de l'« occidentalisation » et du polyglottisme grandissants de la « jeune communauté » littéraire ukrainienne, qui peu avant doutait encore de l'utilité de savoir plusieurs langues « alors qu'il existait une littérature aussi merveilleuse que la russe », et qui à présent, apprenant à connaître les autres littératures, va peu à peu libérer la littérature ukrainienne du

⁶ Pour une brève présentation de la conception drahomanovienne du socialisme, voir Tretyakova, Alina. Le socialisme de M. Drahomanov. – In : *Notes scientifiques de l'Université pédagogique nationale Volodymyr Hnatiouk de Ternopil*, 2014, p. 103-105, en ligne :

https://shron1.chtyvo.org.ua/Tretyakova_Alina/Sotsializm_M_Drahomanova.pdf?PHPSESSID=oe53i9cl72rjolva9fvj4nt5t1.

⁷ « [П]оступове українство, новоєвропейське, космополітичне по думкам та національне по формі », « поступове українство, новоєвропейське, космополітичне по думкам та національне по формі ». Drahomanov, Mykhaïlo. *Souvenirs austro-ruthènes (1867-1877)*, en ligne : https://shron2.chtyvo.org.ua/Drahomanov_Mykhaïlo/Drahomanov_Avstro-ruski_spomyny_1867-1877.pdf (17.01.2025). C'est toujours nous qui traduisons.

⁸ Voir une lettre à son ami socialiste galicien Mykhaïlo Pavlyk du 27 mars 1903. – En 2021, les *Œuvres complètes* de Lessia Oukraïnka ont été rassemblées en 14 volumes par l'Université nationale Lessia Oukraïnka de Volhynie. Voir en ligne : <https://ubi.org.ua/uk/activity/vidannya-knig/zibrannya-tvoriv-lesi-ukra-nki-u-14-i-tomah>, ici vol. 13, p. 245.

⁹ Voir une lettre de fin 1889 à son frère Mykhaïlo. *Ibid.*, vol. 11, pp. 85-91.

« dilettantisme¹⁰ » regrettable qui y domine encore. Tout en défendant le droit inaliénable de l'ukrainien à être une langue littéraire (et non uniquement populaire), Oukraïнка considère donc que le premier devoir de l'écrivain ukrainien est d'écrire des chefs-d'œuvre dignes du canon européen, et qu'écrire en ukrainien n'est pas en soi une valeur littéraire suffisante. En témoigne également une lettre de mars 1892 au même Drahomanov, où elle pourfend les poètes ukrainiens qui misent sur le seul usage de la langue ukrainienne (et non sur leur maîtrise de l'art poétique) pour flatter le patriotisme de leurs lecteurs¹¹.

Dans une perspective similaire, elle aura, plus tardivement, en 1902-1903, un débat assez vif avec le critique ukrainien populiste Serhyi Yefremov (1876-1939) au sujet de l'écrivaine féministe bucovinienne Olha Kobylianska (1863-1942). À Kobylianska, Yefremov reproche sa germanité : de fait, Kobylianska tient un journal et écrit des œuvres à la fois en allemand et en ukrainien, elle parle aussi roumain et polonais, et elle traduit ses propres œuvres de l'allemand vers l'ukrainien, mais aussi des textes de l'ukrainien vers l'allemand. Or, depuis plusieurs années, Lessia Oukraïнка défendait l'idée que c'était grâce à son ouverture sur l'espace culturel allemand que Kobylianska avait su informer son style comme sa pensée et même son patriotisme au contact de la littérature mondiale¹².

Ainsi, Oukraïнка estime qu'un écrivain aiguisé son style comme son amour (intelligent) de la patrie en se frottant aux littératures étrangères. Et ce n'est pas un hasard, par conséquent, si elle reprend dans son œuvre, outre des personnages du fonds populaire « slave » et ukrainien comme la *mavka*¹³ (cette ondine), des figures mythiques grecques et plus largement européennes comme Cassandre¹⁴ ou Don Juan¹⁵.

La langue (littéraire) ukrainienne comme espace de polyglossie ?

Fréquenter les littératures étrangères, c'est donc aussi (le cas de Kobylianska l'illustre de façon éloquente) frotter sa langue aux langues étrangères : la question du polyglottisme et de la traduction mène de la sorte à celle de la polyglossie, et ce sous deux formes.

¹⁰ « [М]олодою громадкою », « *molodouï громадkouï* » ; « *западничество* », « *zapadničestvo* » ; « *при такій чудовій літературі, як російська* », « *pri takij čudovij literaturì, àk rosìjs'ka* » ; « *дїлетантізм* », « *diletantizm* ». *Ibid.*, p. 137.

¹¹ Voir *ibid.*, pp. 181-184.

¹² Voir son article de 1900 sur les « écrivains ruthènes de Bucovine » (« *Писателі-русини на Буковині* », « *Pisateli-rusini na Bukovini* ». *Ibid.*, vol. 7, pp. 87-96) ; mais aussi ses lettres de 1899 à Kobylianska elle-même (20 mai. *Ibid.*, vol. 12, p. 212) et à Mykhaïlo Pavlyk (7 juin. *Ibid.*, p. 226).

¹³ Voir le drame féerique intitulé *Chanson sylvestre* (*Лісова пісня, Lisova pìsnâ*, 1911 pour la rédaction, 1912 pour la publication). *Ibid.*, vol. 3, pp. 241-329.

¹⁴ Voir le drame (1908 pour la publication) dont elle est l'héroïne éponyme. *Ibid.*, vol. 9, pp. 9-98.

¹⁵ Voir *Le Maître de pierre* [*Камінний Господарь, Kamìnnij Gospodar*], drame écrit en 1911-1912. *Ibid.*, vol. 4, pp. 67-150.

La première ne nous intéressera pas directement ici, mais il faut tout de même la mentionner pour prendre la mesure de la complexité de la situation linguistique de l'Ukraine à l'époque. Ukraine et Galicie (entre autres) sont des territoires où sont pratiqués plusieurs langues et « dialectes » parents (souvent) mais distincts. Et Lessia Oukraïнка estime, comme elle l'affirme dans une lettre de début 1894 au socio-démocrate Ossyp Makovei (1867-1925), que la langue littéraire doit être un espace de polyglossie résultant de la rencontre de toutes les flexions dialectales de la langue¹⁶.

La deuxième forme que prend la question de la langue (littéraire) comme espace de polyglossie est celle des emprunts, des néologismes et des tournures calquées sur les langues étrangères. Lessia Oukraïнка elle-même reproche, dans une lettre à Drahomanov datée du 29 septembre 1894, à certains de ses contemporains de montrer une créativité lexicale par trop échevelée et abondante. À propos de ses propres traductions de Maurice Vernes¹⁷, elle note qu'elle assume l'entière responsabilité « de l'étroitesse et de la pauvreté de la langue », qui tient à sa « réaction contre la nouvelle langue scientifique galicienne-ukrainienne, si pleine de néologismes et de mots et expressions étrangers¹⁸ ».

Pour autant, elle-même ne se gêne pas pour former des tournures nouvelles : la langue ukrainienne étant intrinsèquement complexe (comme toutes les langues d'ailleurs), il n'y a pas à se préoccuper outre-mesure de sa supposée « pureté ». En cela, Oukraïнка s'écarte des idées d'un Kostomarov, qui écrivait en 1881 dans un article intitulé « Les tâches de l'ukrainophilie¹⁹ » qu'il n'y avait rien de plus dangereux pour la langue ukrainienne que le recours aux néologismes forgés à partir de termes étrangers, le peuple ne les comprenant pas ; et que, par ailleurs, la traduction du canon européen en ukrainien était inutile, l'élite intellectuelle étant polyglotte et pouvant lire, au besoin, les traductions russes.

Refusant de considérer que le peuple ukrainien ne peut avoir accès qu'à une langue pure de tout emprunt (ce serait, à ses yeux, entériner la ruralisation de l'Ukraine voulue par l'Empire russe), Oukraïнка estime qu'il est bon de faire évoluer la langue ukrainienne par la fréquentation des langues étrangères. Le 4 janvier 1912, ainsi, elle écrira à son ami Fedir Petrounenko (1879-1938), à propos (vraisemblablement) de commentaires faits sur son œuvre dans une *Anthologie* en polonais *des poètes ukrainiens modernes* publiée à Lviv en 1911 :

¹⁶ *Ibid.*, vol. 11, p. 272.

¹⁷ Voir *ibid.*, vol. 8, pp. 525-640.

¹⁸ « [Т]існість і бідність мови », « тісність і бідність мови » ; « реакцію против новітньої галицько-укр[аїнської] мови наукової, так пересипаної неологізмами і чужими словами та зворотами », « реакцію против новітньої галицько-укр[аїнської] мови наукової, так пересипаної неологізмами і чужими словами та зворотами ». *Ibid.*, vol. 11, p. 330.

¹⁹ Voir en ligne : <http://litopys.org.ua/kostomar/kos47.htm> (18.01.2025).

[Q]uant à ce qui est dit de mes « phrases forgées », je comprends ce terme névrotique comme un hommage à la tradition qui prescrit que tous les descendants des Pchilka [...] soient considérés comme des « forgerons », sinon de mots, du moins de phrases ou de je ne sais quoi²⁰.

Tout en prenant garde à ne pas tomber dans l'excès de néologismes techniques, Oukraïnka assume donc de former (ou de « forger ») de nouvelles tournures linguistiques, afin de répondre aux exigences expressives toujours croissantes d'une modernité qui ouvre la langue ukrainienne sur un monde européen qui l'oblige à réinventer ses ressources.

On pourra penser également ici à la question rhétorique qu'elle posait, presque vingt ans plus tôt, dans une lettre du 12 novembre 1893 à Makovei :

Que serait la littérature si tous les écrivains écrivaient de la même façon ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'il n'y ait qu'un seul grand écrivain, avec une seule grande plume, avec une seule grande feuille... Pardonnez-moi si cela ressemble à un ricanement, c'est juste ma façon de parler²¹.

Il s'agit, en acceptant et en revendiquant l'influence des langues d'Europe sur la langue ukrainienne (influence qui peut d'ailleurs être réciproque), d'accueillir dans la littérature d'Ukraine la complexité grandissante d'un monde où les voix minorisées (qu'elles soient individuelles ou collectives) affirment toujours plus nettement leur singularité.

Oukraïnka laisse ainsi sa fréquentation des littératures d'Europe modeler sa langue propre. Il lui arrive de la sorte de passer par le polonais et les langues slaves voisines quand elle s'interroge sur la traduction de certains termes en ukrainiens²². Mais surtout, outre sa pratique du néologisme, elle utilise souvent, à l'état brut, des mots français, allemands, italiens, polonais, etc., dans ses lettres comme dans ses œuvres²³ – quand ce n'est pas des phrases entières. Nous ne donnerons qu'un seul exemple, celui du drame intitulé *La Rose bleue* (Блакитна троянда, *Blakitna troânda*, rédaction en

²⁰ « А те, що вона каже про “ковані фрази”, то сей неврозумительний термін я розумію як дань традиції, що наказує всіх нащадків Пчїлки [...] вважати “ковалями” коли не слів, то хоч фраз чи вже не знаю там чого », « А те, що вона каже про “ковані фрази”, то сей неврозумительний термін я розумію як дань традиції, що наказує всіх нащадків Пчїлки [...] вважати “ковалями” коли не слів, то хоч фраз чи вже не знаю там чого ». Oukraïnka, Lessia. *Œuvres complètes*. Op. cit., vol. 14, p. 289.

²¹ « Яка то може бути така література, де б усі письменці писали однаково ? Чи не краще тоді було б, якби вже був один великий письменець, з одним великим пером, з одним великим шматком паперу... Вибачайте, коли се вишло неначе яка присмішка, – се тільки у мене такий façon de parler », « Яка то може бути така література, де б усі письменці писали однаково ? Чи не краще тоді було б, якби вже був один великий письменець, з одним великим пером, з одним великим шматком паперу... Вибачайте, коли се вишло неначе яка присмішка, – се тільки у мене такий façon de parler ». *Ibid.*, vol. 11, p. 238.

²² Voir à ce sujet une lettre de 1889 à son frère Mykhaïlo, qui lui demandait comment traduire en ukrainien le mot russe « маятник » (« *maâtnik* », « pendule »). *Ibid.*, p. 84.

²³ Et elle va même plus loin d'ailleurs, écrivant des textes entiers en langue étrangère. Outre les articles qu'elle rédige en russe pour en élargir la diffusion, elle écrit par exemple en 1896 un poème en ukrainien au titre anglais et shakespearien : « To be or not be ? » (*Ibid.*, vol. 5, p. 172), qu'elle traduit ensuite elle-même en allemand pour le faire paraître en 1900 dans la revue *Die Gesellschaft*. En 1896 également, elle écrit directement en français une sorte de lettre ouverte intitulée *La Voix d'une prisonnière russe*, qu'elle demande à Drahomanov d'essayer de faire publier dans une revue francophone influente. Elle y fait honte aux artistes français ayant participé aux festivités organisées à l'occasion de la visite en France de Nicolas II la même année (voir *ibid.*, vol. 7, pp. 397-400).

1896, première publication en 1908). Dans ce drame²⁴ qui met en scène la société intellectuelle ukrainienne de l'époque et revendique une certaine modernité « *fin-de-siècle* » (l'expression revient à plusieurs reprises, en français), Oukraïнка fait jouer à ses personnages un air italien comme « *Posa la mano sul mio cor, mio tener amore*²⁵ ! » ; elle fait allusion au « *Wein, Weib und Gesang*²⁶ » de Luther, et prête à l'une de ses créatures cette réflexion audacieuse, qui dit bien que la pratique de la polyglossie textuelle est liée à l'émergence des voix minorisées : « *nur ein kranker Mensch ist Mensch*²⁷ ! » (« seul un homme malade est vraiment un homme ») ; elle utilise des termes ou des énoncés (gnomiques) français comme « *qu'importe des [sic] vagues humanités, pourvu que le geste soit beau*²⁸ ! » ; et elle emprunte à des auteurs français des expressions-clés comme « *cavalier servant*²⁹ » (Stendhal), « *femme de trente ans*³⁰ » (Balzac) ou « *demi-vierge*³¹ » (Marcel Prévost), sans mention du nom de l'auteur, comme s'il y avait (mais sans nivellement des différences) une sorte de langue et d'œuvre communes aux grands auteurs de la littérature européenne voire mondiale.

Pour conclure

Lessia Oukraïнка tient donc qu'une littérature ne peut se former qu'au contact des littératures étrangères. Et son œuvre comme ses lettres montrent qu'elle considère la langue (littéraire) ukrainienne comme un espace de polyglossie. En d'autres termes, elle a une idée ouverte, pour ainsi dire existentialiste, de la langue ukrainienne, qui ne doit pas se replier sur son supposé « génie » propre, mais se nourrir de tous les « dialectes » qui cohabitent sur les territoires ukrainien/galicien, et savoir se moderniser au gré des nécessités devant lesquelles la placent ses contacts (*via* la traduction notamment) avec les autres langues littéraires européennes.

De la sorte, loin de miser sur le monolinguisme, qu'il soit russe ou ukrainien, Oukraïнка croit aux vertus de la *Bildung* du peuple ukrainien par l'ouverture à la pluralité littéraire et linguistique. Car, si le polyglottisme et la polyglossie sont si importants pour elle, c'est parce que son objectif principal est de construire une société éclairée et progressiste qui permette à l'Ukraine, sans trahir son patrimoine populaire, de se libérer des assignations à la ruralité édictées par l'Empire russe, et d'accueillir en son sein le concert des voix mineures et singulières de la modernité.

²⁴ Qu'elle a d'ailleurs traduit en russe.

²⁵ *Ibid.*, vol. 1, p. 57.

²⁶ *Ibid.*, p. 54.

²⁷ *Ibid.*, p. 88.

²⁸ *Ibid.*, p. 46.

²⁹ *Ibid.*, p. 63.

³⁰ *Ibid.*, p. 59.

³¹ *Ibid.*, p. 83.

Bibliographie

- Ageeva, Vira. *Поетеса злему століть: творчість Лесі Українки в постмодерній інтерпретації* [*Poetesa zlamu stolit' : tvorčist' Lesi Ukraïнки v postmodernij interpretacii, Une poétesse du tournant du siècle : la créativité de Lessia Oukraïнка selon l'interprétation postmoderne*]. Kyïv, Lybid, 2001.
- Benert, Britta (éd.). *Paradoxes du plurilinguisme littéraire 1900 : réflexions théoriques et études de cas*. Bern, Peter Lang, 2015.
- Bruera, Franca et Meazzi, Barbara (éd.). *Plurilinguisme et avant-gardes*. Bern, Peter Lang, 2011.
- Drahomanov, Mykhaïlo. *Австро-руські спомини (1867-1877)* [*Avstro-rus'ki spomini (1867-1877), Souvenirs austro-ruthènes (1867-1877)*, 1889], en ligne : https://shron2.chtyvo.org.ua/Drahomanov_Mykhaïlo/Drahomanov_Avstro-ruski_spomyny_1867-1877.pdf (17.01.2025).
- Elwert, W. Theodor. L'emploi de langues étrangères comme procédé stylistique. – In : *Revue de littérature comparée*, 1960, n° 34, pp. 409-437.
- Forster, Leonard. *The Poet's Tongues. Multilingualism in Literature* [1970]. Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Franko, Ivan. Двоязичність і дволичність [Dvoâzičnist' i dvoličnist', Bilinguisme et ambiguïté, 1905], en ligne : <https://www.i-franko.name/uk/Publicistics/1905/Dvojazychnist.html> (17.01.2025).
- Goloyukh, Laryssa. Ідіолект Лесі Українки в історії української літературної мови [Idiolekt Lesi Ukraïнки v istorii Ukraïnsk'oi literaturnoi movi, L'idiolacte de Lessia Oukraïнка dans l'histoire de la langue littéraire ukrainienne]. – In : *Лінгвостилістичні студії* [*Lingvostilistični studii, Études linguistiques et stylistiques*], n° 12, 2020, pp. 28-36.
- Kosmeda, Tatiana et Kowalewska, Olena. Егоцентризм запозичень у листах Лесі Українки: вербалізація польської лінгвокультури [Egocentrizm zapozičen' u listah Lesi Ukraïнки : verbalizaciâ pol's'koï lingvokul'turi, L'égoцентризм des emprunts dans les lettres de Lessia Oukraïнка : la verbalisation de la linguoculture polonaise]. – In : *Slavia Orientalis*, 2021, vol. 70, n° 4, pp. 873-888.
- Kostomarov, Nikolaï. Задачи украинофильства, Zadači ukrainofil'stva. – In : *Луна. Український альманах на 1881* [*Luna. Ukraïnskij al'manah na 1881, Lune. Almanach ukrainien de 1881*], en ligne : <http://litopys.org.ua/kostomar/kos47.htm> (18.01.2025).
- Kremnitz, Georg et Tanzmeister, Robert (éd.). *Literarische Mehrsprachigkeit. Multilinguisme littéraire*. Wien, IFK Internationales Forschungszentrum, 1995.
- Michaud, Stéphane. Plurilinguisme et modernité au tournant du siècle. In : *Multilinguale Literatur im 20. Jahrhundert*. Éd. M. Schmelin et M. Schmitz Emans. Würzburg, Königshausen & Neumann, 2002, pp. 189-203.
- Miller, Aleksei. *The Ukrainian Question. The Russian Empire and Nationalism in the Nineteenth Century*, Budapest, Central European University Press, 2003.
- Oukraïнка, Lessia. *Повне академічне зібрання творів* [*Povne akademične zibrannâ tvoriv, Édition académique des œuvres complètes*], en 14 vol. Loutsk, Université nationale Lessia Oukraïнка de Volhynie, 2021.

Pavlytchko, Solomia. *Дискурс модернізму в українській літературі* [*Diskurs modernizmu v ukrains'kij literaturi, Le Discours moderniste dans la littérature ukrainienne*, 1997]. Kyiv, Lybid, 1999.

Shkandrij, Myroslav. *Russia and Ukraine : Literature and the Discourse of Empire from Napoleonic to Postcolonial Times*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 2001.

Tretyakova, Alina. Соціалізм М. Драгоманова [Sotsializm M. Drahomanova, Le socialisme de M. Drahomanov]. – In : *Тернопільський національний педагогічний університет імені Володимира Гнатюка* [*Ternopil'skyi natsionalnyi pedahohichnyi universytet imeni Volodymyra Hnatiuka, Notes scientifiques de l'Université pédagogique nationale Volodymyr Hnatiouk de Ternopil*], 2014, p. 103-105, en ligne : https://shron1.chtyvo.org.ua/Tretyakova_Alina/Sotsializm_M_Drahomanova.pdf?PHPSESSID=oe53i9cl72rjolva9fvj4nt5t1.

Yermolenko, Svitlana. *Нариси з української словесності* [*Narisi z ukrains'koï slovesnosti, Essais sur la littérature ukrainienne*]. Kyiv, Dovira, 1999.